

# Editorial

Début août, au journal parlé, une information apparemment anodine : « Une entreprise flamande vient de mettre au point un bracelet électronique pour enfants. Il avertira les parents si un enfant s'éloigne trop, les aidera dans leur garde et les rassurera. Il sera commercialisé dans trois mois environ. » Le commentateur soulignait combien il était difficile de garder seul, par exemple, 4 petits enfants dans la foule. C'était donc un progrès intéressant, on ne pouvait qu'applaudir.

Je venais de terminer les « notes de lecture » à partir du « Journal d'un bébé » de Daniel Stern (p. 6) L'information tombait comme un couperet. Plus besoin de relation, on branche ! Plus besoin d'interaction, ça fera bip ! On nous avait dit que l'amour suffisait. C'était faux. Maintenant ce sera l'amour et l'électronique. Et ce sera toujours aussi faux.

Nous sommes actuellement mis en demeure, parents et tous les intervenants de l'éducation, de réfléchir sur deux concepts qui souvent s'annulent : la sécurité telle que créée par les médias, c'est-à-dire **l'absence de danger** et la **sécurité interne**, base de l'attachement secure qui ne supprime pas le danger mais construit une solidité interne qui rend capable de reconnaître ce danger, de l'éviter ou de l'affronter suivant des analyses et stratégies apprises tout petit dans la confiance.. Et devant chaque mesure à prendre pour nos enfants, cette question doit se poser. **De quelle sécurité s'agit-il ?**

Les bases de l'attachement se construisent dans l'interaction entre un enfant et une figure d'attachement principale, sa mère souvent. Ces bases d'attachement sont la connexion permanente entre les émotions, le psychisme de l'enfant et ceux de sa figure d'attachement principale accordés aux besoins de l'enfants et à ses émotions réelles.

Cet accordage émotionnel permet à l'enfant de se sentir en parfaite sécurité et petit à petit, à partir de cette base de sécurité, de commencer son exploration du monde. Il s'éloignera petit à petit, attiré par l'inconnu à découvrir, en vérifiant régulièrement que **sa base** est bien là, attentive, connectée, rassurante. Par la solidité de cette base, il peut se permettre d'aller toujours plus loin, hors de sa vue d'abord, mais elle est là ; hors de son champ sonore ensuite et ainsi jusqu'à conquérir sa vie et son monde. Et devant n'importe quel danger, le refuge est là, réconfortant, il s'y précipitera. Il peut faire confiance. Et s'il a vu le danger trop tard, sa figure d'attachement principale sera tout de suite là, attentive à ses cris, connectée à sa peur, sa souffrance ou simplement sa distraction. Connectée aussi à ses découvertes, ses questions et ses émerveillements.

Et l'enfant grandira en confiance, construisant sa sécurité interne, préparant son autonomie future, avec des découvertes, des échecs, des expériences et leurs conséquences, des échecs qu'il apprendra à surmonter dans l'interaction psychique avec sa mère d'abord, dans l'interaction avec ses autres figures d'attachement ensuite, au fur et à mesure que son exploration le mènera plus loin. Il aura appris à éviter ou

*Petites menottes  
drôles d'attaches*



si nécessaire à affronter le danger, à ne pas s'effondrer devant un échec.

Tout cela s'apprend en interaction émotionnelle entre l'enfant et sa figure d'attachement principale, entre l'enfant et ses figures d'attachement secondaires.

C'est la base d'un mode d'attachement sain, sur lequel il construira sa personnalité et ses relations futures.

Mais le monde est plein de dangers pour nos enfants. Nous avons peur. Les lois et les gadgets se multiplient, tout est bon pour nous rassurer d'illusions. On va nous vendre un bracelet électronique pour la sécurité de nos enfants ! Et quoi ? N'avons-nous donc pas d'autre rôle dans cette histoire ?

La théorie de l'attachement est si peu connue que bien de très bons parents pourraient s'y tromper de bonne foi sous la pression de leur angoisse, de l'environnement et surtout après un accident petit ou grand. Nous baignons dans une idéologie de non-risque absolu, sans remarquer que le plus grand danger est bien là : éviter tous les risques à nos enfants et les envoyer dans la vie adulte totalement démunis.

Les multiples garde-fou, garde-cuisinières, garde-tout qui désactivent la notion de danger, puisqu'il n'y en a plus, en supprimant notre angoisse légitime, désactiveront aussi petit à petit ces connexions psychiques fondamentales avec nos petits et transformeront les enfants en canaris totalement inaptes à affronter le monde. Un jour, par inadvertance, cela finit toujours par arriver, sinon l'âge venu, la cage sera ouverte et le canari s'envolera. A la merci du premier chat qu'il n'aura pas appris à reconnaître comme prédateur.

Le livre de Boris Vian m'est revenu en mémoire : *L'Arrache Cœur*, écrit en 1951 (1). Je l'ai relu. Cette somptueuse destruction de trois enfants par leur mère au nom de leur sécurité, au nom de son amour pour eux. Leur retranchement progressif du monde hostile jusqu'à un enfermement total au point qu'on se demande : Mais enfin, pourquoi les a-t-elle mis au monde ? Sauf à justifier sa propre vie !

Mettre au monde, ce sera toujours difficile. Mettre au monde, ce sera toujours aussi mettre en danger, envoyer à la souffrance, condamner à mort. La vie est à ce prix. Mais la vie nous a aussi dotés d'un formidable moyen de nous accommoder de ces écueils pour justement accéder à la vie : les relations humaines, le mode d'attachement secure et son corollaire, la sécurité interne de base. Et cela, ça se cultive. Amoureuement. Depuis le début de la vie et de toute urgence.

Travailler à construire la sécurité interne de nos enfants, à leur donner les bases d'un attachement secure coûte beaucoup plus cher qu'un bracelet électronique. Cela nous mobilise à chaque instant, surtout si les enfants sont petits, mais pas seulement. Et ce sera toujours difficile. Mais aussi passionnant et indispensable à leur sécurité actuelle et à leur vie future.

Ca ne les empêchera pas de rencontrer de grands-méchants-loups, peut-être même en notre absence, mais ça leur permettra de les reconnaître et de s'en protéger, en construisant leur solidité et leur liberté sans s'interdire le monde.

Bernadette Nicolas

(1) *L'Arrache Cœur* de Boris Vian - Poche 2398